

## L'ASSASSIN DE L'AVENUE EVERARD

Le polar du confinement

de Jörg et Cathie

2<sup>e</sup> livraison



*...Et effectivement, il avait vu juste. Devant les grandes roues arrière de son camion, une jambe dépassait. Il se baissa et vit un homme allongé sur le ventre. Il cria « wat doe je daar? », mais l'homme ne réagit pas.*

Pieter Dekren s'agenouilla près de l'homme qui ne bougeait toujours pas. S'il n'avait pas vu le pied de l'homme dans le rétroviseur, pensa-t-il, il l'aurait sans aucun doute écrasé en démarrant. Quelle horreur ! Il essaya de se glisser à côté du corps inerte, à quatre pattes, ce qui ne fut pas facile, car, avec les années, son amour pour la bonne bière belge l'avait doté d'un ventre généreux qui débordait déjà largement au-dessus de sa ceinture quand il était debout, alors là, se mettre à plat ventre relevait d'une gageure. Evidemment, quand il conduisait, il ne buvait pas, ou presque. Par contre, le week-end, rien de mieux que de commencer sa journée avec un « roerei met maatjes », accompagné d'une bonne Rodenbach. Une Chimay bleue bien fraîche, ou deux, parfois trois, pour le dîner. Et quelques Leffe blondes pour la soif de quatre heures.

Il se glissa donc tant bien que mal sous son camion et tendit la main vers la tête de l'homme. Sa main toucha quelque chose de mouillé, chaud et visqueux. En même temps, il lui sembla entendre un gémissement. Mais avant qu'il ait pu vérifier si ce son émanait bien de l'homme, il entendit tousser le moteur de son camion. C'était comme si deux plaques d'acier frottaient l'une contre l'autre en rencontrant une certaine résistance. Pas de doute possible, quelqu'un essayait de démarrer le moteur. Le bruit s'arrêta. Le voleur ne devait pas être très expérimenté ; il fallait bien tirer le starter, sinon le vieux diesel ne démarrerait pas. Pieter était confus. Pour une fois, et dans la hâte dictée par la situation, il avait oublié de retirer la clé de contact, ce qui ne lui arrivait jamais, surtout depuis que les vols de camions se multipliaient à Bruxelles. Il lui traversa l'esprit que c'étaient presque toujours des camions qui transportaient de l'électroménager, aussi bizarre que cela puisse paraître, même vides.

Il commença péniblement à s'extirper du dessous de son véhicule. En même temps qu'il perçut un autre gémissement, plus distinct cette fois-ci, le toussotement du diesel reprit. Cette fois, ce fut pour de bon, le moteur démarra. A quatre pattes, il cria « nee, nee ! », se leva et se précipita vers la cabine du camion, qui, vu la taille de l'engin, se trouvait à une dizaine de mètres de lui. « Nee, nee, nee ! » hurla-t-il encore. Il trébucha, tomba, heurta son genou, se releva. Il ne fit pas attention à la douleur. Quand il fut à un mètre de la porte de la cabine du conducteur, le clignotant fut actionné, manifestation incontestable de l'intention du conducteur de quitter les lieux. Alors que Pieter à bout de force, transpirant, haletant, chancelant, s'égosilla en poussant un cri désespéré « nee, nee, stop ! » le camion se mit lentement en marche.

Une à une, les fenêtres des maisons environnantes s'ouvraient, poussées par la curiosité des habitants alertés par les cris.

*(à suivre...)*

*Troisième livraison demain, si vous le voulez bien.*